
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58836

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

political, juridical, and historical elements of the concept of Rome, i. e. those *Romvorstellungen* that are relevant for a specific *Rompolitik*, which is, of course, the perspective suggested by the subtitle of the volume. The two art-historical contributions (Fillitz and Claussen) also pay much attention to the political dimension of their topic. Claussen even explicitly calls for a study of the political implications of the medieval antiquarian descriptions of Rome (p. 122). The erudite and literary modes of reception of Rome as such are given rather short shrift. The antiquarianism evidenced, for instance, by the *Mirabilia urbis Romae* and the *Graphia aureae urbis Romae* plays only an inconspicuous role, and is nowhere discussed at length. Nevertheless, it should be noted that Schimmelpfennig has further argued his theory positing a pre-12th-century date for the *Mirabilia* (p. 49–51); this earlier date is met with approval by Baumgärtner (p. 77), and merits further investigation, even if the traditional date is still endorsed in this volume by Claussen (p. 122). The literary *Romvorstellungen* are treated exclusively in the section *Rom von außen gesehen*. Schmidt is the only one to remind us that in the Middle Ages there also existed a negative idea of Rome, which Benzinger (*Invectiva in Romam*, 1968) has drawn our attention to.

As Ludwig Schmutge admits in his conclusion (p. 178), the most problematic component of the topic remains the Emperor, about whose concept of Rome or reception of Antiquity not much new information appears. The section *Die Kaiser* is indeed filled by only one article, although Schmutge reports on two additional papers, delivered by Benson and Elze at the 1987 conference but not included in ›Rom im hohen Mittelalter‹. This reduced focus on the Emperor in the context of *renovatio Romae*, along with the inclusion of the 12th century in the treatment of the topic, marks the most notable difference in approach from Schramm's study. Otto III dominated the scene in ›Kaiser, Rom und Renovatio‹; he is merely a marginal figure in ›Rom im hohen Mittelalter‹.

This evolution perhaps also accounts for the more critical approach of the ideal of *renovatio* itself. It may be symptomatic that the term *renovatio* does not occur in the title of this new volume, although ›Rom im hohen Mittelalter‹ is to a large extent inspired by the work of Schramm. The term *renovatio* is more closely associated with specific developments and tendencies (e. g. Claussen: phases of architectural renewal in 11th- and 12th-century Rome; Baumgärtner: political renewal attempted by the Comune; Fillitz: revival of ancient forms of imperial headgear), and is not used as a general cultural-historical notion. Schramm, on the other hand, still started his book with a theoretical discussion of the concept of *renovatio*, following the tradition of Konrad Burdach and Paul Piur, and then singled out the »Roman« variant as the object of his study.

The book is edited with care. Typographical errors are few: on p. 2 (and on the dust jacket) read »Graf«, not »Graff«; on p. 139 »1165«, not »1065«; on p. 173 »religieuse«, not »régieuse«; on p. 175 »Bertram«, not »Betram«. ›Rom im hohen Mittelalter‹ considerably advances our knowledge of the political, religious, and cultural-intellectual components of the concept of Rome in the High Middle Ages, and provides an indispensable complement to the scholarly work of Graf, Schneider, Schramm, and Bloch.

Marc LAUREYS, Leuven

Heinrich FICHTENAU, *Ketzer und Professoren. Häresie und Vernunftglaube im Hochmittelalter*, München (Beck) 1992, 351 p.

Ce livre de Heinrich Fichtenau, avant sa retraite professeur d'histoire médiévale à Vienne, est plein d'idées, bien écrit, et basé sur une familiarité exceptionnelle avec les sources. Il est le fruit d'une vie entière de réflexion. En un mot le livre est excellent. Il est à espérer qu'un éditeur français ou anglais trouve le courage de le traduire et de le faire connaître à un large public, plus large que celui des médiévistes, et des médiévistes qui maîtrisent l'allemand.

Il est quand même étonnant de voir qu'en général les livres écrits en allemand ont tant de difficultés à s'imposer sur le marché intellectuel. Le temps où, à l'étranger, on associa notes interminables et style lourd à érudition allemande, est définitivement dépassé et on peut s'en féliciter.

L'idée de base de Fichtenau est simple et clair: le XI^e siècle voit la résurgence de plusieurs mouvements hétérodoxes après une absence séculaire; peu après on constate la poussée du rationalisme, sous la forme et dans le cadre de la préscolastique. Quel a été le lien entre les deux vagues, si un tel lien a bel et bien existé?

Dans une première partie Fichtenau s'intéresse aux différents mouvements hérétiques, ceux du XI^e siècle, et ceux, plus importants et plus menaçants pour l'Église, du XII^e. Il insiste sur les notions variées et variables d'hérésie et notamment sur son appartenance à une soi-disante tradition populaire ou intellectuelle.

Il s'intéresse surtout à cette dernière filière parce qu'elle lui permet de retracer le changement dans la mode de penser: de l'*auctoritas* à la *ratio*, chapitre capital dans une partie qui s'intitule «L'empire de la raison». La poussée de cette *ratio*, il l'attribue évidemment aux écoles nouvelles issues des milieux cathédraux et canoniaux, opposées à la tradition monastique qui continue (et continuera encore longtemps) de baser sa conception cosmique sur la science post-classique et l'allégorie. Le succès changeant de Platon et d'Aristote est fondamental. Il est évidemment encore trop tôt pour un rationalisme basé sur l'observation critique par les sens des phénomènes qui se produisent lors d'expériences. En plus, tout le processus ne va pas sans heurts. Il s'agit d'une évolution mentale séculaire qui n'a pas encore abouti: Fichtenau raconte d'avoir entendu dire en Ukraine il y a un demi-siècle: «Il n'y a pas de Dieu, mais le Diable existe certainement».

Ludo MILIS, Gent

Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends. Gedenkschrift des Kölner Schnütgen-Museums zum 1000. Todesjahr der Kaiserin, herausgegeben von Anton VON EUW und Peter SCHREINER, 2 Bde., Köln (Schnütgen-Museum) 1991, 422 et 436 p.

L'imperatrice d'origine byzantine Théophano, veuve d'Otton II, mourut le 15 juin 991 à Nimègue. Conformément à son vœu, elle fut inhumée à Cologne, dans l'abbaye Saint-Pantaléon, une fondation de son oncle par alliance, l'archevêque Brunon (†965). Pour le millième anniversaire de l'événement, le musée Schnütgen, qui envisageait une exposition qui ne put être organisée, a publié deux superbes volumes reliés, regroupant 54 articles de la plume de 48 historiens et envisageant un large ensemble de questions tournant autour de l'impératrice, sa carrière, son lieu de sépulture et la culture de son temps. La présente recension, qui ne pouvait prendre en compte toutes les contributions – on s'en excuse auprès des auteurs non cités –, s'attache surtout aux pages concernant la souveraine.

On passera donc assez vite sur le premier volume, au trois-quart consacré à la ville de Cologne entre 950 et 1050 environ. Ce tome rassemble des travaux d'ampleur et de nouveauté variables sur les archevêques, les textes historiques et hagiographiques qui les font connaître, leurs sceaux, ainsi que la topographie urbaine, les sanctuaires, leurs reliques et leur rayonnement. Paraissent spécialement à retenir la réhabilitation de la *vita prima s. Heriberti* par H. MÜLLER (p. 47–58), qui confronte sa lecture à celle de St. Coué (dans le t. 3 de «Die Salier»), et le nouvel examen de la *vita Brunonis* de Ruotger par O. ENGELS (p. 33–46), réservé sur son caractère programmatique pour la définition du type de l'évêque impérial. Y ajouter l'étude de L. VONES (p. 137–150) sur la politique ecclésiastique des archevêques, qui réussirent à donner un prestige religieux inégalé à leur cité. Après une série de travaux sur les bibliothèques, les *scriptoria* et les manuscrits, sont abordées les questions artistiques. A. VON